

d'elle, malgré ses chagrins, et supportait avec tant de patience la pétulance de mon jeune âge. Elle m'avait quelquefois parlé d'une fille à elle, mais ne l'ayant jamais vue, ce vague souvenir était presque entièrement sorti de ma mémoire.

Après la mort de ma tante, j'entrai bientôt dans l'adolescence. Livré aux jeux et aux compagnons de mon âge, j'avais d'autant moins d'occasions de cultiver des relations de famille, que mon père, au milieu du dérangement de ses affaires et de quelques dérèglements de conduite, les avait lui-même rompues et ne mettait aucun intérêt à me les faire entretenir. Insensiblement j'étais devenu tout-à-fait étranger à ma propre famille, lorsque, après une jeunesse orageuse, l'événement qui a décidé du reste de ma vie, contribua encore plus que tout le reste à me faire perdre la trace des parents qui pouvaient me rester alors.

L'amour est toujours pour beaucoup dans notre destinée : il s'empare du cœur au commencement de la vie, il l'embrâse, le domine et s'en joue comme le vent d'une feuille légère. Le jeune homme livre ses beaux jours à ce maître perfide, il se donne à ce guide aveugle, il entre à sa suite dans des sentiers dont les abords, toujours aimables et fleuris, masquent des issues bien diverses. Même pour les plus heureux, les fleurs vont se fanant, le ciel perd son éclatant azur, la route, en se prolongeant, devient difficile ; mais jusqu'au dernier terme ils ont eu des fruits à cueillir et à savourer ; à l'ivresse passagère ont succédé des biens moins brillants, mais plus durables. Pour les autres!... que de déceptions, que d'amers mécomptes, que de longs soupirs leur apprêtent ces courts moments d'enivrants transports ! Combien s'avancent, par ce sentier fleuri, vers les bords ingrats, vers la grève désolée, vers l'affreux abîme ! Combien, sans même avoir goûté quelques instants d'une félicité pure, ne sortent du trouble de la passion ou des angoisses de la jalousie, que pour n'atteindre plus qu'à un calme sans douceur ! malheureux ! l'ame flétrie, le cœur épuisé, dépouillés, avant le temps, des illusions qui eussent été longtemps encore leur partage et leur joie....

C'est à ces derniers que j'appartiens. Comme une coupe remplie d'un généreux breuvage, mon cœur s'est versé tout entier dans un premier amour, il n'y est resté qu'une lie amère.... Ainsi, vieillir